

**LE CHASSEUR FRANÇAIS**



# LE CHIEN



## Précisions sur l'épagneul Breton

La saison des expositions ne devant pas tarder, il est utile de dire quelques mots du type de l'Épagneul breton, moins connu que ne le donnerait à penser le succès qu'est le sien. Il faut se mettre dans la tête que sa formule est celle du cob. Celui-ci a été défini en peu de mots par le professeur Baron : *bréviligne et plein cintre*. Il n'y a pas à sortir de là. Un chien peut être bréviligne et pour autant n'être pas plein cintre parce que son corsage est plus ogival que cerclé et qu'en conséquence le périmètre abdominal en sera réduit, le flanc étant plus retroussé que garni. Il y en a de ce modèle et, pour peu que la structure en soit régulière, aplomb compris, un amateur novice s'imagine posséder un sujet admirable, que des juges novices aussi peuvent apprécier plus qu'il ne convient.

Noter, en outre, que tel modèle comporte en général, si ce n'est toujours, une tête critiquable. Le crâne peut avoir la forme ovoïde qui convient, mais ne pas présenter les relations largeur et longueur convenables, de l'ordre de 0<sup>m</sup>,11 à 0<sup>m</sup>,12 pour un sujet de 0<sup>m</sup>,50 environ. Le crâne est généralement trop long. Il en est de même de la face, qui atteint ou peu s'en faut la longueur du crâne, alors que les relations correctes sont comme 3 à 2. Un joli personnage de ce modèle, teint en acajou, ferait, orné d'un fouet, une miniature de Setter irlandais aux lignes quelque peu refoulées. Pour cause d'ailleurs, puisqu'on sait le croisement entrepris jadis par un éleveur bien connu très féru d'élégance et de distinction. Ses élèves furent plus couverts de lauriers sur les bancs qu'aux épreuves. Ce n'est pas pour surprendre, tel croisement ne pouvant être que générateur d'avantages physiques. Enfin, il ne s'agit pas de tenir compte de goûts personnels, d'autant, encore une fois, qu'un type étant défini, compte tenu de la valeur dont il a fait montre sur le terrain, c'est à lui qu'il importe de se rallier. Donc un chien, si joli et bien fait soit-il, manquant d'éclatement et présentant une tête plus remarquable par la longueur qu'il le faut, n'est pas un cob, serait-il relativement bréviligne. Les exposants d'occasion feraient bien de lire et méditer le standard et aussi de prendre connaissance des mensurations moyennes prises sur quelques champions indiscutables ayant gagné tant aux expositions qu'en trials. Ils ne se rendent pas compte comme il est pénible au juge de leur expliquer que leur chien, quoique régulier de structure et d'apparence bretonne pour l'observateur superficiel, n'a en réalité que l'apparence. Impossible de donner la note « bon » en pareille conjoncture, par conséquent un prix. *Dura lex, sed lex*, conforme à la logique, à la lettre et à l'esprit du standard.

Certains tombent dans l'excès opposé. D'une formule éclatée avec excès, vraiment trop boudinés, le crâne large, aplati, avec sillon médian plus ou moins marqué, donc privés du crâne

« aux formes arrondies », avec les zygomatiques accusés, ce sont des hypercobs si vous le voulez ; mais l'excès en tout est un défaut. N'a-t-on pas vu autrefois les erreurs d'une école du pointer à la tête « cassée », à ligne du crâne sécante en avant, aux lignes somatiques refoulées, angulation ouverte, avec le fouet rappelant celle du White Bull-terrier ? Un pointerman renommé pour ses écrits, devant l'un d'eux, disait : « Beaucoup de type. Pas trop n'en faut. M. H. » C'est le bon sens. De même qu'un cob exaspéré devient vite commun, un quadrupède longiligne à l'excès tourne à la claquette avec les conséquences que l'on sait.

Toutefois, le cob excessif dans une race de cette formule n'est pas aussi critiquable que le chien de style ogival, parce que celui-ci, outre qu'il n'est pas dans le type, est très généralement médiocre ouvrier, brillant plus par l'allure que par le nez. Après la guerre de 1914-1918, un lot de ces beautés donna aux épreuves la mesure de leurs moyens. Le cob exagéré, lui, ne sort pas de la formule, et l'expérience enseigne que, dans cette grosse tête, il y a de la cervelle et de la qualité. Il n'est pas à rejeter, s'il est bien établi et vraiment pas trop commun avec l'encolure courte et la tête dans les épaules. En tout état de cause, il peut recevoir la note « bon » ; quant à « très bon », c'est une autre histoire. Il doit sans doute reproduire convenablement avec des lices laissant un peu à désirer par manque d'ouverture, et légères dans leur ossature ; mais ce n'est pas à proprement parler un sujet d'exposition. Parmi les chevaux, on connaît aussi des reproducteurs de valeur, qui n'étaient pas précisément des beautés destinées aux concours. En tout cas, le cob excessif est à préférer à celui qui l'est vaguement et, pour tout dire, à peine ou pas du tout. Le standard répète à satiété le terme cob, il ne le faut pas oublier.

Il y a aussi l'affaire du chien ne laissant rien à désirer ni comme type, ni structure, dépassant légèrement la limite supérieure de la taille, ou au contraire tangentant péniblement les 0<sup>m</sup>,46 exigibles. Outre qu'il est malaisé de décider au demi-centimètre, ou même au centimètre, de la taille d'un chien, il ne peut y avoir d'hésitation sur le parti à prendre en cas de concurrence entre deux citoyens de même valeur, l'un péchant par excès, l'autre par manque présumé. Depuis plus de quarante ans que nous avons renforcé l'Épagneul breton, nous avons à lutter contre la tendance de la race à restituer un modèle peu ou prou inférieur à 0<sup>m</sup>,50, depuis toujours préconisé. Le chien de 0<sup>m</sup>,45 environ, ou 0<sup>m</sup>,46, est trop petit, trop léger. Il fait figure de microbe près du Springer et n'a pas comme retriever les forces voulues pour rapporter un lièvre, lui qui doit être chien à tout faire. C'est une erreur des divers standards substitués au premier de n'avoir pas conservé la définition « taille aux environs de 0<sup>m</sup>,50 ». Ce qui fut interprété durant plusieurs années de 0<sup>m</sup>,48 à 0<sup>m</sup>,52 avec une tolérance pour les chiennes. Mais je le dis sans ambages, une fois de plus, un candidat étalon de 0<sup>m</sup>,46 est trop petit, manque d'importance et presque toujours d'ossature. Ce n'est pas un petit costaud, comme le Cocker, autrement plus puissant, en dépit de plusieurs centimètres en moins. Le Cocker est un produit condensé, ce que le trop petit Épagneul breton, avec ses rayons légers, n'est en aucune façon. Nonobstant, par respect des règlements, si l'un de ces petits chiens de 0<sup>m</sup>,46 est le meilleur d'un lot, vous devez lui donner la préférence et le primer hautement. Les règlements sont faits pour être respectés et ainsi ai-je toujours agi.

Quant au toutou impeccable de 0<sup>m</sup>,52 présumés, qui peuvent être aussi bien 0<sup>m</sup>,51 réglementaires, c'est un précieux animal et un étalon dans toute la force du terme. Ce sont les forts sujets, tant mâles que femelles, que recherchent tous les éleveurs d'animaux domestiques, sans tomber bien entendu dans l'excès de préférer les géants de la race. L'an dernier, j'ai eu

l'occasion de juger un de ces beaux grands chiens de taille un peu incertaine et de le primer avec nota « excellent », approuvé par notre distingué président du Club Épagneul breton. En principe, on ne voit pas de femelles posant ce problème. Bien rares sont celles excédant 0<sup>m</sup>,50, et voilà de quoi calmer les inquiétudes.

Il y a enfin le mâle du meilleur modèle, faisant sans conteste ses 0<sup>m</sup>,53. C'est vexant pour l'exposant, mais là, aucun doute, il faut s'incliner. Au cours de l'an dernier, j'ai vu deux de ces « géants » si on ose dire et j'ai exposé aux propriétaires qu'ils obtiendraient l'admiration et les regrets de leurs juges avec une quelconque mention consolatrice, ce qui fut fait. Impossible d'agir autrement. Et pourtant tels chiens, avec leur physique, leur qualité, leurs origines, sont désignés pour bien rencontrer avec des lices de taille réduite ou produisant trop petit. Ici, je parle instruit par l'expérience. J'ai possédé, il y a plusieurs années, une ravissante fille de champion Aotrou alors sur ses fins. Elle faisait bien juste 0<sup>m</sup>,46. Avec des mâles de taille normale, j'eus deux portées de très jolis sujets tous au-dessous de 0<sup>m</sup>,50 sensiblement. Il me fallut recourir aux services d'un superbe étalon inexposable en vertu de sa hauteur au garrot (0<sup>m</sup>,53 forts) pour obtenir une portée à ma convenance, dans laquelle figurait une lice qui a brillé comme sujet d'exposition et reproductrice dans un chenil méridional. Un reproducteur manquant d'importance, si joli soit-il, a besoin de rencontrer un conjoint pourvu de ce qui lui fait défaut ; ce n'est donc pas en soi un améliorateur. Uni à un conjoint de même grâce et sans plus de majesté, il ne peut qu'aggraver dans sa descendance la tendance qu'il manifeste lui-même.

L'élevage est en somme un jeu d'équilibre qu'il faut savoir pratiquer, puisque nos animaux domestiques, à de rares exceptions près, ne présentent pas la même homogénéité ni la fixité des espèces sauvages. Nous avons à tenir compte de la pureté zoologique relative du plus grand nombre en veillant à la conservation des caractères essentiels déterminant le type et, dans ce sens, à nous garer d'exagérations dont l'aboutissement est la production de monstres (et il y en a), de même à ne pas nous hypnotiser sur l'importance de caractères secondaires dont le culte conduit aux décadences assurées. Voyez les races d'utilité soumises aux exigences de la plus stricte coloromanie.

## **R. DE KERMADEC.**

**Le Chasseur Français N°639 Mai 1950 Page 272**